



## Termitophagie en Angola, étude préliminaire

### Termitophagy in Angola, preliminary study

N'Landu DIKUMBWA<sup>1,2</sup> & François MALAISSE<sup>3-4\*</sup>

**Abstract:** After having recalled whole of fundamental knowledges concerning the Isoptera, as the age of their human consumption, their importance regarding tropical regions is underlined. Africa is not outdone as indicated by several recent syntheses. Then relative levels regarding their local consumption are defined. At last the state of knowledge regarding Angola is detailed from one side on basis of the literature, on the other side on basis of new information.

Key words: Termites, Angola. Human consumption.

**Résumé :** Après avoir rappelé un ensemble de connaissances fondamentales concernant les Isoptères, ainsi que l'ancienneté de leur consommation par l'homme, leur importance pour les régions tropicales est soulignée. L'Afrique n'est pas en reste comme le montre plusieurs synthèses récentes. Ensuite des niveaux relatifs concernant leur consommation locale sont définis. Enfin l'état de cette connaissance pour Angola est détaillé d'une part sur base de la littérature, d'autre part sur base d'informations nouvelles.

Mots clés : Termites, Angola, Consommation humaine.

## INTRODUCTION

Les termites, insectes sociaux à deux paires d'ailes membraneuses presque semblables, appartiennent, du point de vue zoologique, à l'Ordre des Isoptères (littéralement: ailes égales). Ils totalisent 7 familles, 282 genres et 2.761 espèces (<http://www.utoronto.ca/forest/termite/speclist.htm>). Le terme "tarmes" ou "termes", c'est-à-dire "ver rongeur" en bas latin, était utilisé par les Romains (CHAVANCY *et al.*, 2004).

La consommation par l'homme de ces insectes ou "termitophagie", remonte à l'aube de l'humanité. C'est ce que suggère la similitude de certaines techniques de récolte utilisées par les primates et par l'homme (JOULIAN & ROULON-DOKO, 1994). Elle est rapportée de nombreux pays en régions tropicales, tant de l'Amérique du Sud (Venezuela, Guyane, Brésil), que d'Afrique, d'Asie (Inde, Myanmar, Vietnam, Thaïlande, Philippines et Malaisie) et d'Océanie (Indonésie, Australie). Elle est aussi bien documentée en ce qui concerne l'Afrique, où de nombreuses publications, tout aussi anciennes que récentes, fournissent des informations pertinentes. Un de nous, MALAISSE (2019), en cite 280 pour la période 1732 à 2018. À notre connaissance, la termitophagie en Afrique a été signalée pour pas moins de 196 groupes ethnolinguistiques présents dans 28 pays différents.

Plusieurs niveaux de connaissance peuvent être distingués au sein de cette littérature. Un premier ensemble de travaux se limite à signaler la consommation des termites par un groupe ethnolinguistique donné ou pour un territoire, sans référence à l'espèce concernée. Une dénomination globale pour les termites est parfois présentée. Un deuxième ensemble d'articles dresse un inventaire des ethnospecies consommées lorsque plusieurs espèces sont considérées. La diversité des stades consommés est parfois abordée. Une troisième étape, peu fréquente, consiste à disposer d'informations multiples et détaillées relatives à diverses espèces. Nous citons, à titre d'exemples, les périodes et les techniques de récolte, les stades concernés; les termites sont-ils consommés comme nourriture d'appoint ou comme friandises, etc.

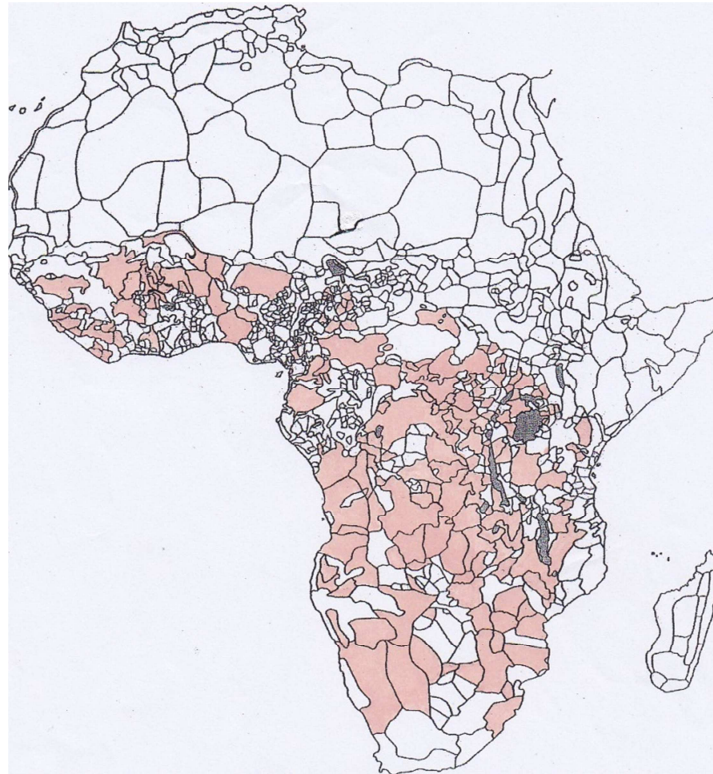
<sup>1</sup>Professeur à l'Université Agostinho Neto, C.P. 467, Luanda, République d'Angola, [dikumbwa@gmail.com](mailto:dikumbwa@gmail.com)

<sup>2</sup> Professeur à l'Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo.

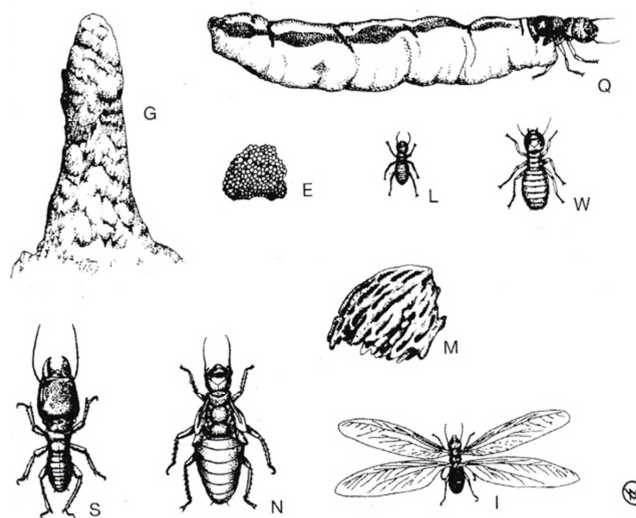
<sup>3\*</sup> Unité Biodiversité et Paysage, Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, [malaisse1234@gmail.com](mailto:malaisse1234@gmail.com)

<sup>4</sup> Botanical Garden Meise, Nieuwelaan, 38, B-1860, Meise Belgique.

Six figures viennent en appui aux considérations émises ci-dessus. La première, sur base des groupes ethnolinguistiques reconnus, contemple en Afrique les territoires pour lesquels la termitophagie a été signalée. Les figures 2 à 5 illustrent les divers stades consommés ainsi que la géophagie. Enfin, la sixième figure présente le nombre de publications relatives à la consommation de termites en Afrique pour diverses périodes. Le goût friand, la haute valeur alimentaire telle qu'on la découvre notamment chez MALAISSE (1997), FOMBONG & KINYURU (2018) et l'abondance des termites dans la nature africaine marquent l'intérêt croissant et évident relatif à ce thème.



**Figure 1.-** Territoires, sur base des groupes ethnolinguistiques, où la consommation des termites par l'homme a été publiée. (MALAISSE, 2019).

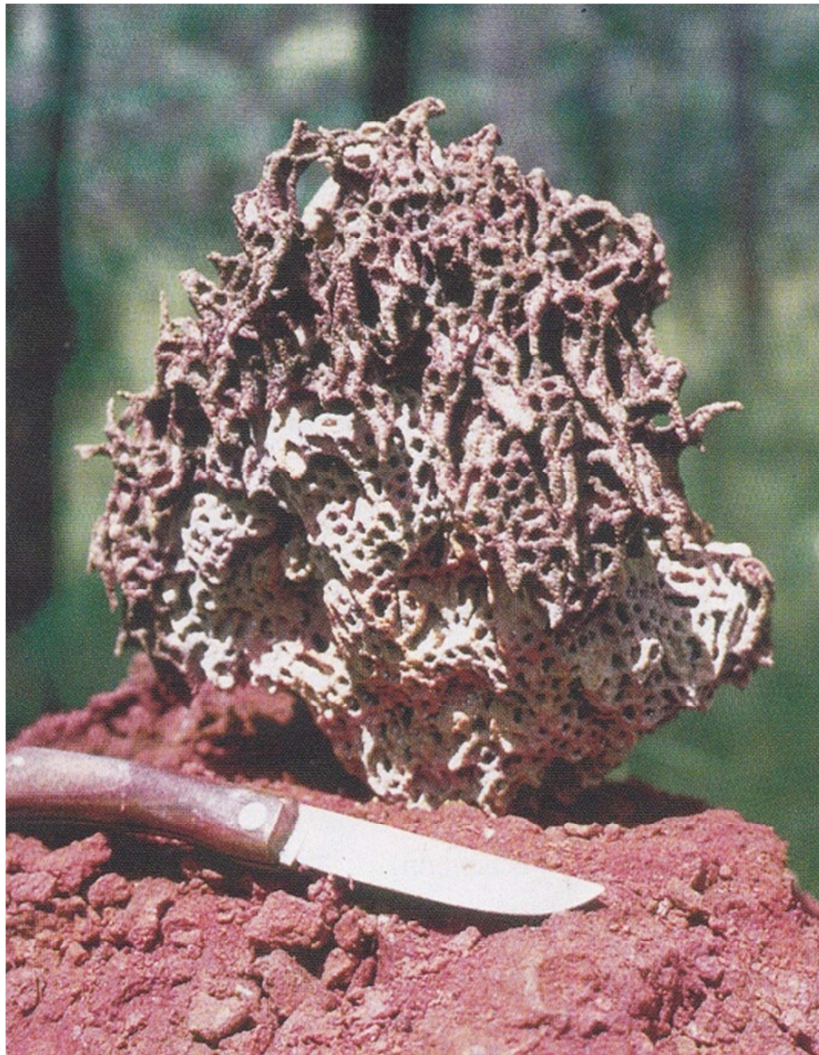


**Figure 2.-** Stades des termites consommés par l'homme. (E = œuf, G = géophagie, I = imago, adulte ailé, L = larve, M = meule, N = nymphe, Q = reine, S = soldat, W = ouvrier) (MALAISSE, 2005).



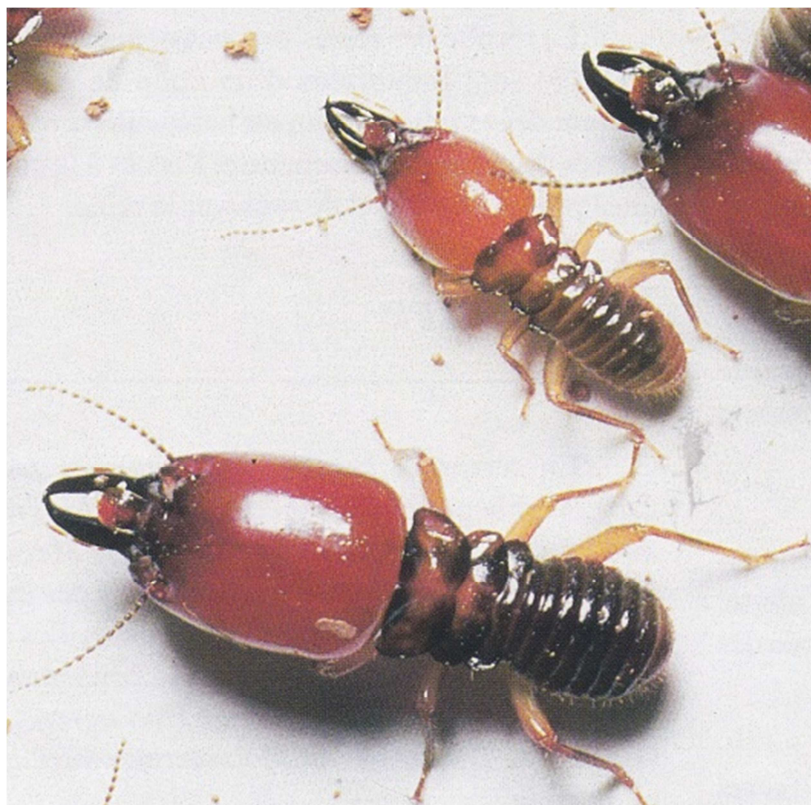


**Figure 3.-** Reine, à l'extrême gauche : œufs © François MALAISSE (1997).

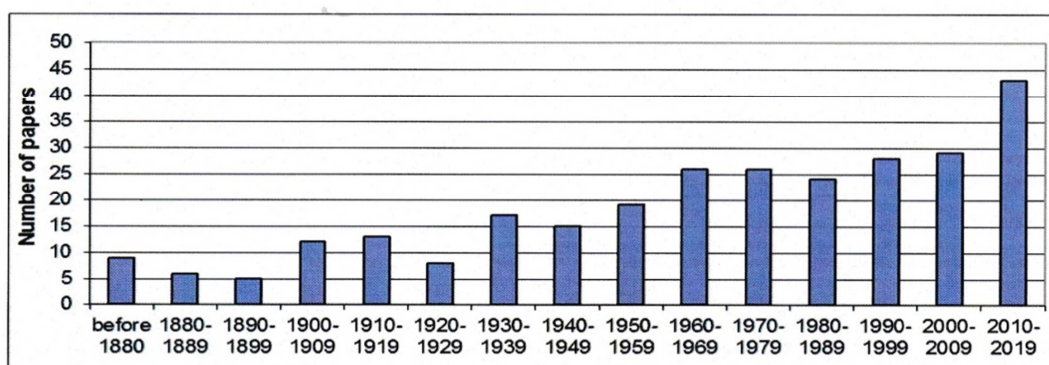


**Figure 4.-** Meule. © MALAISSE (1997)





**Figure 5.-** Grands et petit soldats © François MALAISSE (1997).



**Figure 6.-** Nombre de livres et d’articles abordant la consommation par l’homme de termites en Afrique pour diverses périodes. (MALAISSE, 2019).

Pour ce qui est de l’Angola, notre terrain de recherche, le plus ancien commentaire que nous ayons trouvé sur la consommation des termites est certainement celui de MONTEIRO (1875) qui, dans son ouvrage intitulé *Angola and the river Congo*, en page 299 du premier volume, a écrit ceci “The “salalé”, or white ant, is eaten by the natives of Angola when it is in its perfect or winged state; they are captured by hand as they issue from holes in the ground, stewed with oil, salt, and Chili pepper, and used as a sauce or gravy with which to eat the “infundi”. They have a very harp taste, from the formic acid contained in them”.

Plus d’un demi-siècle plus tard, LANG & TASTEVIN (1937), sans trop entrer dans les détails, signalent la consommation des termites chez les Va-Nyaneka.

À une époque récente, BOSSARD (1996), d’une manière succincte, fait allusion à la consommation des termites (ombundji en umbundu ou salalé en portugais) chez les Ovimbundu. Il cite lapidairement trois espèces, à savoir *Esua* (savoureuses, grandes et grosses), Otchindundu (idem mais rares) et Onûlu.

Plus près de nous, FOMBONG & KINYURU (2018) dans une étude sur les termites consommés en Afrique au Sud du Sahara et leur rôle dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle, sur 47 espèces recensées, seules quatre, à savoir *Macrotermes subhyalinus*, *Macrotermes vitrialatus*, *Pseudocanthotermes militaris* et *Pseudocanthoterme spiniger*, concernent l’Angola.

Sur la base de cette brève synthèse, il apparaît que les informations relatives aux ethnies de l'Angola qui consomment les termites sont fragmentaires, voire même rares. La présente étude s'est proposé d'en faire un inventaire ainsi que les techniques de récolte en usage.

À cet effet, l'exode rural de masse, phénomène que la guerre civile a amplifié pour la sécurité individuelle et /ou collective, nous a donné une opportunité exceptionnelle de questionner de manière synchrone et sans déplacement, diverses ethnies de la société angolaise quant à leur connaissance en matière de termitières, de termites ainsi que de l'incorporation de ces deniers dans leur régime alimentaire. Et ce, grâce à l'utilisation de la télécommunication.

## MILIEU D'ÉTUDE

Situé en zone intertropicale de l'Afrique australe, arrosé par l'Océan Atlantique sur une côte de 1650 km d'orientation nord sud, où se déversent plusieurs fleuves notamment le Congo (jadis Zaïre) et le Kwanza, l'Angola s'étend entre 4°22' et 18°02' S et entre 11°41' et 24°05' E. En tenant compte de cette expansion spatiale, l'Angola occupe, en Afrique, le septième rang derrière l'Algérie, la République Démocratique du Congo, le Soudan, la Lybie, le Tchad et le Niger. Sa population de 25.789. 024 habitants (INE, 2016) place l'Angola en troisième position parmi les pays de langue officielle portugaise, derrière le Mozambique et le Brésil qui, en 2014, avaient respectivement 28 800.000 et 201.009.622 habitants (AFRIQUESPOIR, 2014).

Par rapport aux pays frontaliers, l'Angola est limité au Nord par le Congo Brazzaville et la République Démocratique du Congo, à l'est par la même RDC et la Zambie, au sud par la Namibie et à l'ouest par l'Océan Atlantique. Sa situation de tremplin entre l'Afrique francophone au nord et l'Afrique anglophone au sud place l'Angola dans une position géostratégique d'équilibre isostatique délicate qui, au-delà des potentialités de ses sols et sous-sols, n'a pas été étrangère, pendant de la guerre froide, aux rivalités entre l'Ouest et l'Est (DIKUMBWA, 2019). Aussi, membre de droit des pays de la Communauté de Développement de l'Afrique Australe (SADC), l'Angola, s'est-il également affilié à la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC).

Du point de vue de son relief, quatre unités structurales forment la morphologie en gradins de l'ensemble du pays. La façade littorale, délimite une zone de 15 à 20 kms au sud de Benguela jusqu'à 200 kms dans le bassin du fleuve Kwanza. Il s'étale le long de toute la côte atlantique entre la mer et la courbe de 400 m, les altitudes variant entre 0 et 1.000 m. Le faciès de plateaux, ses altitudes oscillent entre 1.000 et 1.500 m et se trouve situé sur un substrat granitique et occupe les deux tiers de l'Angola. Le troisième faciès est un pédoncule d'altitudes fluctuant entre 1.500 et 2.000 m et d'extension très limitée et se circonscrit dans la partie centrale du pays. Enfin, un dernier faciès de chaîne marginale de montagnes constitué par une série d'élévations d'altitudes comprises entre 2.000 et 2.500 m. Cette dernière région qui se localise au centre du pays (Huambo, Benguela et Huila) ne représente que 0,1 %.

## MÉTHODE DE RECHERCHE

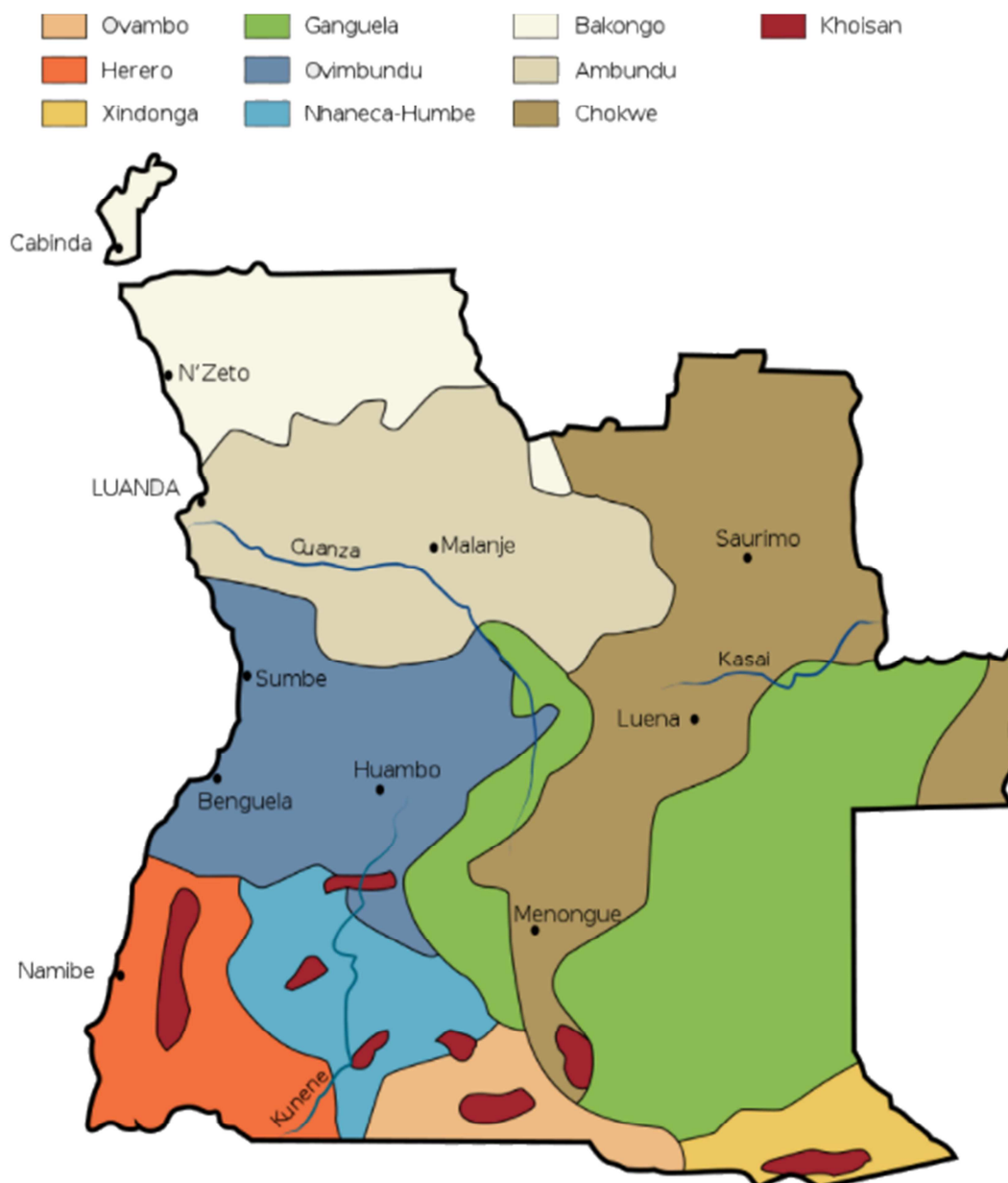
Outre les informations des temps anciens, obtenues de sources bibliographiques, les données qui font l'objet de la présente étude résultent des travaux d'enquêtes auprès des personnes des ethnies des provinces spécifiques ou de celles qui y vivent ou qui y ont vécu. Un formulaire avait été adressé aux enquêtés. Il contenait des questions sur leurs connaissances des termitières et des termites, les techniques de récolte des termites et enfin la consommation de ces derniers.

Ce formulaire a été distribué par courriers électroniques (email et WhatsApp) et acheminé vers des correspondants de provinces, notamment de Luanda même, Benguela, Cabinda, Moxico, Saurimo, Huila et de Namibe qui, à leur tour, pouvaient les envoyer à leurs connaissances des autres provinces. Nous n'avons eu en retour aucun courriel de la province de Cuando Cubango.

## PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

La figure 7, présentée à la page suivante, montre la distribution des ethnies de l'Angola.

Comme exposé ci-dessus, les chercheurs et les voyageurs étrangers ont annoncé avoir rencontré des peuples en Angola qui consommaient les termites ailés. Les prospections entreprises pour la présente étude, font ressortir que les 14 ans de lutte pour la décolonisation suivis sans délai de 27 ans de guerre civile qui n'a pris fin qu'en 2002, l'exode rural subséquent ainsi que l'essaimage concomitant de mines dans les hinterlands des grands centres urbains, ont déconnecté le monde urbain du monde rural en coupant le cordon ombilical, la culture, qui les unissait. Il se vérifie donc que, les langues des ethnies, les cultures traditionnelles ainsi que la mémoire collective s'émoussaient de plus en plus au profit des langues et des cultures portugaises et brésiliennes.



**Figure 7.-** Les Ethnies de l'Angola en 1970 (Wikipédia, 11.11.2020).

En effet, des enquêtes menées, il s'avère que beaucoup de personnes n'ont plus que des souvenirs vagues et vaporeux des termites que certains d'ailleurs n'ont jamais mangés. Celles qui les ont connus, commencent à devenir de plus en plus imprécises. Cette espèce d'amnésie collective souligne en elle-même l'intérêt et l'urgence de cette recherche. La figure 7 ci-dessus donne la distribution spatiale des ethnies de l'Angola. Nous examinons ci-après, celles qui ont répondu à l'enquête.

### **L'ethnie Bakongo**

Concernant la configuration spatiale, le territoire de l'ethnie Kongo englobe les trois provinces du nord de l'Angola, lesquelles faisaient jadis partie intégrante du Royaume Kongo, à savoir Cabinda, Uíge et Zaire, ainsi qu'une poche comprise entre la région Tchokwe et celle des Ambundu (Fig.7). La province de Cabinda est isolée des autres provinces de l'Angola par un corridor de 37 km qui donne accès aux eaux de l'Océan Atlantique à la République Démocratique du Congo. Son enclavement factice entre les deux Congo (Brazzaville et Kinshasa) et l'Océan Atlantique crée une espèce d'insularité qui se traduit par une variété spécifique de la langue Kikongo qui y est parlée, le Kibinda ou Ibinda ou encore d'appellation coloniale péjorative, le Fioti, c'est-à-dire « petit ».

Comme implication de cette insularité, les Bakongo de la province de Cabinda sont devenus particuliers. En effet, s'ils connaissent encore les termitières qu'ils appellent Makuku (au pluriel, Mukuku au singulier), ils ne consomment plus les termites, Tupelu, en Ibinda. Il en est de même de Makekene ou soldats et ouvriers. Ils savent que les termites sortent après la pluie et ils n'ont aucune technique de récolte.

Quant aux Bakongo des autres provinces, malgré les péripéties et les affres de l'histoire, ils ont mieux protégé leur culture. Ils distinguent trois espèces de termitières : l'une est Lundu (au singulier), Malundu (au pluriel), à base aplatie, c'est un *Macrotermes* ; la deuxième espèce concerne aussi un *Macrotermes*, de base moindre par rapport au Malundu, mais évoluant en hauteur, on l'appelle Sama (au singulier) Masama (au pluriel). La troisième espèce enfin, relève du genre *Cubitermes*, son appellation est Vava (au singulier) ou Mavava (au pluriel).

Les Bakongo consomment quatre espèces de termites ailés, les plus communs étant ceux de Malundu et de Masama. Ces termites sont appelés Lunsua, au singulier, Kiunsua, au pluriel ou encore Tunsua en une variété de Kikongo. Pour spécifier les termites ailés, on les appelle par le nom de l'espèce de termitière de provenance. Ainsi parle-t-on de Malundu ou de Masama. En pratique, il est très facile de dissocier les deux espèces de termites ; car celles de Malundu sont plus grosses que les termites de Masama.

En plus des termites ailés de Malundu et de Masama, les Bakongo consomment deux autres espèces de termites. À la différence aux deux précédentes, celles-ci ne viennent pas des termitières, au sens où on l'entend, c'est-à-dire construction des monticules, mais sortent tout simplement de la terre. L'une est Kiundulu, qui apparaît après la pluie et qui se caractérise par un goût aigre qui, par ailleurs fait d'elle un ragoût apprécié. L'autre qui est semblable au termite de Masama, apparaît également après la pluie. Dans des villes, on le trouve en général là où il y a de la lumière (réverbères et habitations). Il n'a pas un nom spécifique. Ce sont les enfants qui en font la récolte.

### ***Techniques de récolte des termites ailés***

En ce qui concerne les techniques de récolte des termites, les Bakongo ne détruisent pas les termitières à cette fin, car en plus des termites ailés qui en sortent et qu'ils consomment, les termitières, plus particulièrement les Malundu, servent aussi de lieux de stockage et de conservation des noix de cola (*Cola nitida*). En fait, les noix de cola, comme le café (*Coffea* sp.), sont des produits de commerce pour les villageois, mais difficiles à entretenir dans les conditions environnementales habituelles. Pour les conserver, après avoir cueilli les gousses ou les avoir ramassées au sol, les noix en sont retirées et déposées dans des excavations aménagées dans les termitières actives et tapissées d'herbes. Les ouvriers les enrobent de la terre et referment les excavations. Les noix y séjournent pendant six à huit mois.

Les informations concordantes recueillies auprès de ceux qui ont fait ce genre de commerce indiquent qu'après ce long séjour dans la termitière, les noix perdent leur goût original pour acquérir un autre goût différent, mais d'une saveur plus exquise.

Le seul moment où les Bakongo détruisent les termitières, c'est lorsque les meules de celles-ci doivent servir d'appât pour attraper les anguilles, ou encore pour libérer les termites ailés qu'elles contiennent qui servent d'éléments attractifs aux oiseaux pour les attirer vers les pièges. Dans ce cas, il ne s'agit que des *Cubitermes*. Les techniques de récolte ou de collecte-cueillette ne concernent donc que les termites ailés. Les soldats et les ouvriers, qu'on appelle Makeketele (au pluriel) ou Keketele (singulier), ne sont pas concernés.

La collecte-cueillette des termites ailés se fait lors de leur envol qui n'a lieu que le soir avant la tombée de la nuit et en période de la saison des pluies. À cet effet, les Bakongo utilisent deux techniques. La première recourt aux herbes (*Panicum maximum*), herbes dont ils usent les inflorescences qu'ils appellent Nzamba. Dès que les ouvriers ont ouvert les issues de sortie des termites ailés, les inflorescences de Nzamba qui ont été au préalable légèrement mouillées pour empêcher l'envol des termites, couvrent la termitière. Toutes les personnes qui viennent pour la collecte-cueillette se mettent autour de la termitière et un certain calme est exigé pour éviter qu'ils ne se rétractent et qu'ils ne sortent plus.

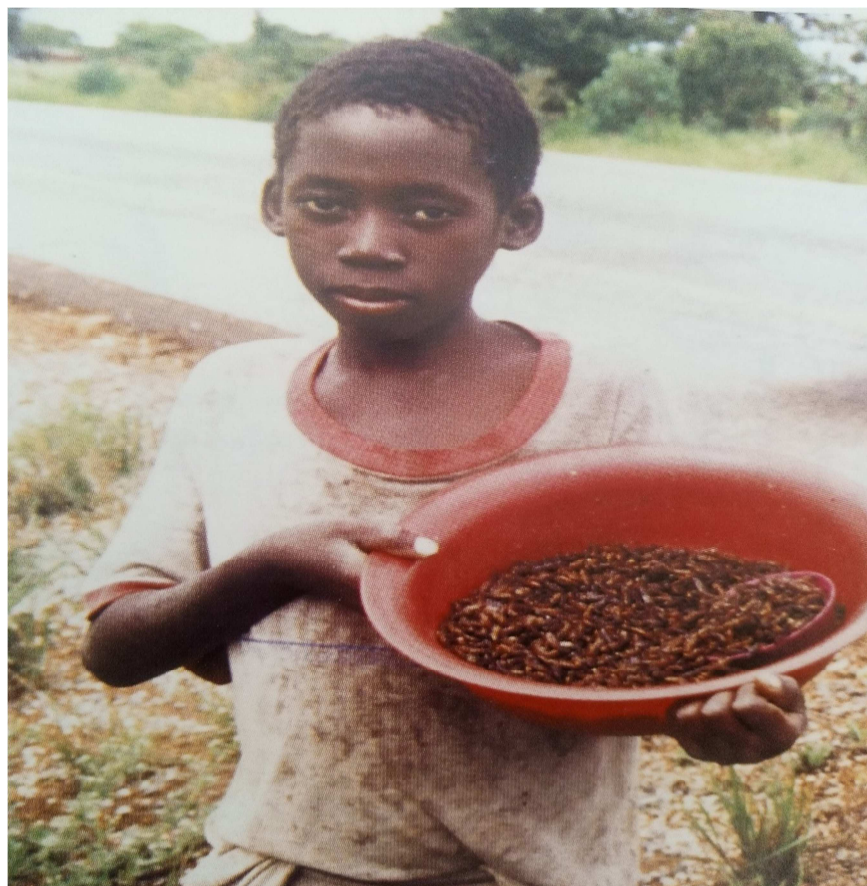
Les termites récupérés sont déposés dans des bassines classiques ou dans les temps passés, dans les villages, dans des paniers traditionnels faits de chiendent (*Imperata cylindrica* ou Nsonia) appelés Lekwa. Quel que soit le récipient en usage, il est au préalable mouillé.

La deuxième technique utilise une nasse tronconique à base large, Sakala, dont le bout termine par une ouverture circulaire que l'on peut fermer avec un bouchon. Dès le premier envol des termites, la termitière est "habillée" de cette nasse et les termites sortant de leur habitat se retrouvent prisonniers sur les parois internes de la nasse où ils constituent des essaims comme ceux des abeilles. Devenant incapables d'en sortir, ils sont alors facilement récupérés en retirant le bouchon pour les déposer dans des bassines.



### ***La termitière, propriété communautaire***

Dans les villages des Bakongo, il n'y a pas d'enclos comme dans les centres urbains. Les termitières ne se retrouvant pas dans des domaines privés, et n'étant pas des implantations humaines, chaque individu peut aller collecter ses termites où il veut, notamment là où la sortie est abondante. Toutefois, si quelqu'un découvre le premier une termitière prête à l'essaimage et prétend utiliser la nasse, il a priorité ; mais il ne peut empêcher les autres de faire leur collecte-cueillette.



**Fig. 8** Vente ambulante des termites grillés, désailés, salés et pimentés © MALAISSE (1997)

### ***Les termites, friandise ou nourriture d'appoint ?***

Dans les milieux ruraux, voire urbains, les termites, comme les autres produits de la cueillette, tels que notamment les chenilles et les champignons, ne se consomment pas comme friandises, mais plutôt comme condiments de base accompagnant le repas de consistance que MONTEIRO (1875) appelle "infundi" ou mfundi chez les Bakongo. L'apparition cyclique des produits sauvages (DIKUMBWA & KISIMBA, 2000) crée une chaîne d'alimentation dont ils sont les maillons. Cette périodicité empêche, à la rigueur, limite le surgissement des calamités de sous-alimentation, comme le syndrome de kwashiorkor courant dans certains centres urbains.

Néanmoins, dans les villes, milieux où les produits de la cueillette ne sont pas tout à fait essentiels dans l'alimentation et donc considérés comme exotiques et exquis de luxe, ils sont commercialisés et peuvent être consommés comme friandises, surtout dans des bars, dans les rues ou autour des marchés (Fig. 8). Il arrive aussi dans les villages que les enfants mangent les termites comme friandises, alors crus.

### **Les ethnies Lunda (Ruund) Tchokwe**

Bien que les Lunda et les Tchokwe se reconnaissent descendants d'un ancêtre commun et habitent le même espace géographique, l'évolution temporelle de leur culture et de leur langue présente des nuances qu'il convient de mettre en évidence et les considérer comme référence. En ce qui concerne la distribution géographique, selon des sources récentes de Wikipédia (15. 11. 2020), la configuration présentée dans la figure 7



donnerait un aperçu biaisé. Les Lunda Tchokwe occuperaient plutôt tout l'est de l'Angola du nord au sud, englobant par effet les provinces de Lunda Norte (Lucapa), Lunda Sul (Saurimo), Moxico (Luena) et Cuando Cubango (Menongue). Ils s'étendraient donc sur la majeure portion de l'Angola.

Considérant leur connaissance en matière des termitières, Tchokwe et Lunda distinguent trois espèces de termitière : une de grande dimension munie d'une longue cheminée (Mukhinda), que les Tchokwe appellent Kaumbu (au singulier) et Thuumbu (au pluriel) ; tandis que les Lunda la nomment Kaumb (au singulier) et Tsuumb (au pluriel). La deuxième, plus petite que la première, est appelée Muswa (au singulier), Miswa (au pluriel). Enfin la troisième, plus petite encore que la deuxième, peut se retrouver même dans les dembos, c'est un *Cubitermes*. Elle est appelée Tshifika (au singulier), Yifika (au pluriel).

Quant à la comestibilité des termites, les Lunda Tchokwe consomment aussi bien les termites ailés que les soldats (Sassa manhi) et les ouvriers. Les Tchokwe les appellent respectivement Kaswa ou Mbemba (au singulier), Thuswa ou aussi Mbemba (au pluriel) et Kakenyi, Kenyi ou Keji (au singulier) et Makenyi ou Makeji (au pluriel) ; alors que les Lunda les nomment Mbemb (au singulier) et Ambemb (au pluriel) et Dikej (au singulier) et Amakej (pluriel). Une troisième variété de termites que les Lunda Tchokwe mangent est Butshi (au singulier), Mabutshi (au pluriel). Elle vient de Yifika. Une quatrième variété est Kalangwa au singulier, Thulangwa (au pluriel), ce sont les gros termites ailés. La cinquième variété, Tchikhala (Ikhala au pluriel). Enfin une sixième, Ndolo, qui apparaît quand il pleut.

### ***Techniques de récolte***

Les techniques de collecte varient selon qu'il s'agit de termites ailés ou de soldats et d'ouvriers. Dans le cas de termites ailés, pour éviter qu'ils ne s'envolent les Lunda Tchokwe, comme les Bakongo, recouvrent la termitière d'herbes légèrement mouillées. Pris dans ces herbes, tout le travail est de les ramasser. C'est la première technique. La deuxième utilise, comme aussi chez les Bakongo, un panier qu'ils appellent Thali fait de fibres et de branchettes flexibles. Ce panier est couvert d'un pagne muni de deux poches que l'on nomme Phundji dans lesquelles iront échouer les termites. Ce panier va couvrir la termitière au moment de l'envol des termites qui, évidemment, vont tomber dans les poches où ils sont récupérés.

Les ouvriers et les soldats sont attrapés en faisant une ouverture dans la termitière au niveau de la cheminée. On y souffle de l'air et moyennant une chanson appropriée, les soldats et les ouvriers viennent en grand nombre pour fermer l'ouverture. Les cueilleurs y introduisent alors une tige autour de laquelle sont enroulées des fibres noduleuses. Les soldats et les ouvriers attaquent ces nœuds, les mordent et s'y accrochent. Et c'est de cette manière qu'on les remonte à la surface.

### ***Propriétaires des termitières***

En milieu rural, les termitières sont des biens communautaires et collectifs. Toutefois, si quelqu'un découvre le premier une termitière prête à essaimer, celle-ci devient momentanément une propriété privée.

Comment reconnaître qu'une termitière est en voie d'essaimer ? Pour les Lunda Tchokwe, il y a trois grands signaux annonciateurs de la sortie des termites (Thuswa). Le premier, un grand soleil qui succède à une grande pluie de la veille, le deuxième, l'observation de la sortie de Khenene, les soldats, le troisième enfin, la pluie de la journée est précurseur de la sortie le soir, des petits trous, d'Ikhala, Ndolo et de Thulangwa. On les verra d'ailleurs voltiger dans les forêts et dans les villages avant qu'ils perdent les ailes. Le lendemain très tôt le matin, on les trouve sur les herbes sans ailes et on n'a qu'à les ramasser.

### ***Les termites, friandise ou nourriture d'appoint ?***

Ainsi qu'il a été dit en ce qui concerne les Bakongo, les termites servent de nourriture d'appoint chez les Lunda comme chez Tchokwe. Occasionnellement, ils peuvent être utilisés comme friandise, notamment par les enfants.

## **L'ethnie Ambundu**

L'ethnie Ambundu dont Kimbundu est la langue, occupe les territoires situés au nord, à l'est et au sud de Luanda, la capitale économique et politique de l'Angola. Il s'agit de provinces de Bengo, de Malange, de Kwanza Nord et la partie nord de Kwanza Sul.

En ce qui concerne leur savoir sur la culture traditionnelle relative aux termitières et aux termites, les Ambundu appellent la termitière Kingungu (au singulier), Ingungu (au pluriel). Ils en distinguent de deux espèces, l'une est une grande construction de *Macrotermes* d'où viennent les termites ailés appelés Ginguna (au pluriel), Lunguna (au singulier) ; ils sont comestibles. L'autre est une construction de taille plus réduite que le précédent. Ses termites se nomment *Seke* (au pluriel comme au singulier). Ils apparaissent après la pluie. Ils sont

comestibles mais servent aussi d'appât pour le piégeage des oiseaux. La troisième variété de termites est Kimuidi, il a des ailes de couleur brunâtre (marronne) ; il ne sert que d'aliment aux oiseaux.

Quant aux soldats et aux ouvriers, ils ne sont pas objet de discrimination spécifique comme en français ; ils sont tous appelés Makhekhene (au pluriel), Dikhekhene (au singulier). Les Ambundu ne les consomment pas.

Les techniques de collecte des termites ailés des Ambundu sont pareilles à celles des Bakongo et de Lunda Tchokwe quand il s'agit de couvrir la termitière d'herbes ou aujourd'hui d'un filet de mailles serrées.

Les termitières, comme c'est aussi le cas chez les Bakongo et les Lunda Tchokwe, sont un bien collectif et communautaire et comme ils ne consomment pas les makhekhene, ils ne les détruisent donc pas.

Comme chez les ethnies Kongo et Lunda Tchokwe, chez les Ambundu aussi les termites se consomment en tant que condiment, qui accompagne les plats de consistance, à la place de la viande ou du poisson. Cependant, les enfants, voire les adultes, peuvent déguster les termites comme friandise même cru, surtout au moment de la cueillette.

## **L'ethnie Ovimbundu**

Les Ovimbundu, dont la langue est umbundu, sont installés dans la partie centrale du pays, de la côte atlantique jusqu'au plateau central (Planalto Central), dans les provinces de Kwanza Sul, Benguela, Huambo, Huíla et Bié. Cette extension territoriale a généré, pour la même ethnie, des variantes locales, non seulement de langage et de la "lusophonisation" de l'écriture mais aussi d'us et coutumes. De ce fait, ceux qui ont été interrogés, bien que se déclarant de la langue umbundu, utilisent des appellations qui ne sont pas toujours concordantes.

Ainsi les Ovimbundu de Huila ne consommeraient que le termite qu'ils nomment Essua (au singulier), Ovansua (au pluriel). Pour ceux de Benguela, il s'agit de Ñngu (au singulier), Ñngu ou Oñgula (au pluriel). S'agit-il de la même espèce ? La termitière est appelée Ochimo (au singulier), Ovimo (au pluriel) au niveau de Huila, Otchimu (au singulier), Ovimu (au pluriel) à Benguela. Une autre variante de Ovimbundu qui se dit de Huambo, le Dizimbundu, admet deux espèces de termitière, l'une est Ozimu (grande termitière) et l'autre Ezimbandi (la petite termitière).

Sur le plateau central (Bié, Huambo), on distingue quatre espèces de termites : Obunji (Ombunji), Onũla, Essua (singulier), Ovansua (pluriel) et Okalũlu. Les Dizimbundu de leur part n'en reconnaissent que trois : Ovassua (les gros termites), Owũna (petits de couleur brunâtre) et Kaluñlu (petits de couleur noirâtre).

Excepté la différence orthographique des noms, laquelle résulte, comme il a été dit précédemment, de leur lusophonisation (Ochimo, Ochimu et Otchimu) et d'une variante locale (Ozimu), les Ovimbundu donnent le même nom à la termitière. Quant au nombre d'espèces de termitières et de termites, il diffère selon les répondants. Ici intervient l'effritement de la mémoire.

La termitière est un bien privé dans certaines régions des Ovimbundu, notamment sur le plateau central (Huambo, Bié) où la cueillette consiste à excaver la termitière. Dès que les ouvriers ont ouvert les orifices, les collecteurs les referment aussitôt et creusent la termitière. Dans d'autres régions, les termitières sont collectives.

Quant à la consommation, il y a deux groupes parmi les Ovimbundu. L'un consomme les termites ailés comme les soldats et les ouvriers, l'autre seulement les termites ailés. La pluie est l'élément qui inaugure la période des sorties des termites.

## **L'ethnie Nhaneca-Humbe**

Les Nhaneca-Humbe se trouvent localisés dans la province de Huila et de Cunene. Comme les Bakongo de Cabinda, ils ne consomment pas les termites. Mais du moins ils connaissent la termitière, Otshivanda (au singulier), Ovivanda (au pluriel). Ils détruisent la termitière dont ils utilisent l'argile pour la construction des maisons. Comme ils ne consomment pas les termites, ils ne les capturent pas, ils n'ont donc pas de techniques.

Il faut toutefois noter que dans la littérature, LANG & TASTEVIN (1937) signalent que les Va-Nyaneka consomment les termites. Qui sont les Va-Nyaneka ?

## **L'ethnie Herero**

Les Herero se sont installés dans la province de Namibe (Fig. 7). Les réponses obtenues sont incomplètes et ne sont pas non plus assez claires. Seuls trois éléments sont relativement compréhensifs : ce qu'ils consomment les termites qu'ils appellent Nofarafafa. Les termitières sont collectives et que la période de sorties des termites se situe au début de la saison des pluies.

## L'ethnie Ngangela

Bien que nous n'ayons pas reçu des réponses de l'ethnie Ngangela, dans le titre de sa publication, SILOW (1983) sur l'ethnozoologie des Ngangela et des Nkoya fait allusion aux fourmis et aux termites.

### DISCUSSION

Les termites, outre la contribution hautement déterminante qu'on leur reconnaît dans la dégradation de la matière organique et la libération des éléments biogènes dans les écosystèmes naturels, leurs apports en valeurs protéiques, donc nutritionnelles, dans l'alimentation humaine, ainsi qu'apparaît dans les travaux de MALAISSE (1997) et FOMBONG & KINYURU (2018), sont encore plus essentiels chez les populations des campagnes ; notamment en ce moment de pandémie de Covid-19 où nous vivons en " panmixie fermée". Le second aspect d'intérêt à la recherche sur la termitophagie en Angola découle du premier, il est purement écologique. C'est celui de la préservation des systèmes écologiques particuliers aux termites, leurs biotopes.

À ce sujet, les travaux de GOFFINET (1973, 1976) sur les écosystèmes naturels qui constituent la série régressive de la Luiswishi, établis sur un même latosol, à savoir la forêt dense sèche, la forêt claire et la savane, ont montré qu'il y avait une régression très évidente du nombre de *termitières* en allant de la forêt dense sèche, le climax régional, à la savane en passant par la forêt claire.

MALAISSE (1997) de son côté a illustré les effets différentiels des biotopes sur la distribution des termitières entre une savane édaphique (au milieu de la photo) et le faciès environnant plus boisé (Fig. 9). C'est dire que la pérennité de la collecte des termites dans nos sociétés dépend de la conservation de leurs milieux. Or, les activités agricoles, les extensions territoriales infinies des villes et l'exploitation incontrôlée des forêts n'épargnent aucun espace, surtout pas boisé. Comme ce n'est pas l'homme qui plante les termitières, la modification des milieux dans le sens de la dégradation entraîne *ipso facto* la réduction de leur présence.



**Fig. 9** Différence de densité des termitières entre un faciès de savane édaphique et un faciès boisé.  
© François MALAISSE (1997).

En outre, nous avons vu que certaines ethnies recourent à l'excavation des termitières, une opération de destruction. Comment se fait-il que cette exploitation qui remonte à la nuit de temps n'ait pas apparemment appauvri les régions en termitières ? Les faciès d'aujourd'hui ont-ils toujours été les mêmes ? Selon ALONI (2020, communication verbale), l'espérance de vie des soldats est de 2 à 4 ans, elle est de 8 à 10 pour la reine, mais pour *Macrotermes bellicosus*, elle peut atteindre 40 ans. Il y a donc une probabilité de régénération des termitières si la reine n'est pas capturée au moment de l'excavation et que le milieu n'ait pas changé.

De l'ensemble des informations collectées (Tableaux 1 & 2), il se dégage que la majorité des ethnies consomme les termites ailés, une infime partie d'entre elles à la fois les termites ailés, les soldats et les ouvriers. En ce qui concerne les techniques de cueillette, à l'exception de certains groupements d'Ovimbundu qui creusent la termitière, la couverture de celle-ci avec la paille, la nasse, le panier ou le filet, est la plus générale. Trois ethnies ne font pas la cueillette des termites, puisque deux d'entre elles ne les mangent pas et une excave.



**Tableau 1** : Nomenclature des termites et termitières

Ethnies	Nomenclature des termites et des termitières en langues nationales					
	Termites Ailés		Soldats & Ouvriers		Termitières	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Ambundu	Lunguna	Ginguna	Dikhekhene	Makhekhene	Kingungu	Ingungu
Bakongo	Lunsua	Kiunsua	Keketele	Makeketele	Lundu	Malundu
Bakongo	Lunsua	Kiunsua	Keketele	Makeketele	Sama	Masama
Bakongo-Cabinda	Tupelu	Tupelu	Makekene	Makekene	Makuku	Mukuku
Cokwe	Kaswa	Tuswa	Kakenji	Makenji	Kaumbu	Tuumbu
Rund	Mbemb	Ambemb	Dikej	Amakej	Kaumb	Tsuumb
Herero	Nofarafafa	-	-	-	-	-
Khoisan	-	-	-	-	-	-
Ngangela	-	-	-	-	-	-
Nhaneca-Humbe	-	-	-	-	Otshivanda	ovivanda
Ovambo	-	-	-	-	-	-
Ovimbundu	ombundji	ombundji	-	-	Otchimu	Ovimu
Dizimbundu	Ovassua	Ovassua	-	-	-	-
Dizimbundu	Owūna	Owūna	-	-	-	-
Dizimbundu	Kalunlū	Kalunlū	-	-	-	-
Xindonga	-	-	-	-	-	-

**Tableau 2** : Consommation des termites et Techniques de collecte-cueillette

Consommation des termites par les ethnies de l'Angola			Techniques de capture	
Ethnies	Termites Ailés	Soldats et Ouvriers	Collecte-cueillette	Excavation
Ambundu	Oui	Non	Oui	Non
Bakongo	Oui	Non	Oui	Non
Bakongo-Cabinda	Non	Non	Non	Non
Cokwe	Oui	Oui	Oui	Oui
Rund	Oui	Oui	Oui	Oui
Herero	Oui	-	-	-
Khoisan	-	-	-	-
Ngangela	-	-	-	-
Nhaneca-Humbe	Non	Non	Non	Non
Ovambo	-	-	-	-
Ovimbundu	Oui	Oui	Non	Oui
Dizimbundu	Oui	Non	Oui	Non
Xindonga	-	-	-	-

La majorité des ethnies reconnaît au moins trois espèces de termitières : parmi les deux premières, l'une est plus grande et grosse que l'autre et les deux sont des Macrotermes mais d'appellations fortement variées dans les langues locales ; la troisième est un Cubitermes dont peu d'ethnies consomment les termites. Ils servent plutôt d'appât pour les oiseaux.

Quant aux espèces de termites connues et consommées, leur nombre oscille entre une (Herero Nhaneca-Humbe) et six (Lunda Tchokwe). Par ailleurs, toutes les ethnies consomment les termites en tant que nourriture d'appoint. Cela est aussi vrai pour tous les autres produits de cueillette comme les chenilles, les champignons, les grillons (*Brachytrupes membranaceus*), les rats, et en villes, les sauterelles (*Ruspolia differens*). Néanmoins, les enfants ainsi que les adultes dans les villes où ces produits sont commercialisés peuvent, par vague à l'âme (nostalgie), les consommer comme friandise. Il convient de souligner enfin que le collectivisme dans l'utilisation des termitières est un aspect utile pour la conservation de celles-ci. Personne en effet ne peut se targuer le droit de les détruire sans générer la hostilité vis-à-vis des autres membres de la société.

Le fait d'ailleurs que les populations qui recourent aux termites recherchent un bol alimentaire familial explique d'une part, que la cueillette n'est pas seulement réservée aux enfants et aux femmes mais à toute la famille pour avoir une prise suffisante. D'autre part, l'intérêt à sauvegarder et à respecter les conditions de conservation des termitières actives.

## CONCLUSIONS

De l'occupation par vagues successives du vaste territoire angolais par des groupes bantu a émergé une variété d'ethnies qui se différencient l'une de l'autre par la langue, l'us et coutumes et par la culture. Il y a toutefois des latences dont notamment certaines parmi elles, la consommation des termites, sont restées une constante; le cas de Bakongo de Cabinda et de Nhaneca-Humbe n'étant qu'une exception.

Sur l'ensemble des ethnies qui ont été questionnées sur les termites et les termitières, malgré un certain effritement de mémoire des citadins, la majorité connaît les termites et leur habitat. La majorité des ethnies consomme les termites ailés, une part les soldats et les ouvriers aussi.

La nomenclature des termitières, à part les Ambundu, les Bakongo, les Lunda Tchokwe et certains groupements d'Ovimbundu, qui reconnaissent au moins deux espèces de termitière, les autres répondants n'en ont pas fourni des précisions. Quant aux espèces de termite consommées, elles varient d'une (Herero) à six (Lunda Tchokwe).

Les techniques de cueillette, à part les Ovimbundu qui creusent la termitière pour récolter les termites, sont les mêmes pour toutes les ethnies en ce qui concerne les termites ailés. Soit que l'on couvre la termitière de la paille légèrement mouillée, soit alors que l'on recourt à l'utilisation d'une espèce de nasse, ou d'un panier, ou encore d'un filet, qui enveloppe la termitière et qui permet de récupérer une grande quantité de termites. Quand il s'agit de soldats et ouvriers, soit que l'on fait une ouverture à la cheminée de la termitière et moyennant des sons et chansons appropriés et avec une tige noduleuse, on remonte les soldats et les ouvriers qui mordent les nœuds (Lunda Tchokwe) ; soit que simplement on fait une excavation.

À l'exception des Ovimbundu de Huambo chez qui les termitières sont propriétés privées, pour toutes les autres ethnies, elles sont collectives et communautaires. La participation à la cueillette de toute la famille (enfants, maman et papa) vise des bonnes prises pour des repas familiaux.

La pluie est considérée, par toutes les ethnies, le facteur précurseur de l'essaimage des termites. Il faudra plutôt entendre par là que les termites sont un produit saisonnier qui apparaît en saison des pluies. Et l'ouverture des orifices entourés de soldats et d'ouvriers est le signal d'un envol imminent des termites ailés.

## BIBLIOGRAPHIE

- AFRIQUESPOIR (2014). Le monde dans ma poche, Edition 2014, Kinshasa, 128 p.
- BOSSARD E. (1996). Quelques notes sur l'alimentation et les apports traditionnels occultes en Angola. *Garcia de Orta*, Sér. Bot., Lisboa, **13**(1): 7-14.
- CHAVANCY G., GOYON J.-C., MALAISSE F., MARCHENAY P., MOTTE-FLORAC É., MOURET H., RAMOS-ELORDUY J. & SABAH C. (2004). *Des cultures qui racontent une histoire. Des insectes et des hommes. Ethnoentomologie*. In C. Sabah (Ed.), Lyon (France), Imprimerie Chirat, 124 p.
- DIKUMBWA N.L. & KISIMBA K. (2000). Incidences du déboisement sur l'approvisionnement de la ville de Lubumbashi en produits de cueillette. *Cah. Vét. Congo*, **III**(1-2): 43-50.
- DIKUMBWA N.L. (2019). Acidentes rodoviários em Angola, *referências de quatro décadas (1976-2017)*. Mayamba Editora, Luanda, Angola, 134 p. ISBN 978-989-761-206-0.
- FOMBONG F.T. & KINYURU J.N. (2018). Chapter 11. Termites as Food in Africa. In M.A. Khan & W. Ahmad (Ed.), *Termites and Sustainable Management*, Volume 1. *Biology, Social Behaviour and Economic Importance*, Springer International Publishers, 217-240.
- INE (2016). INE, (2016). Resultados definitivos do recenseamento geral da população e da habitação de Angola, Editor: INE, Luanda, 206 p.
- GOFFINET G. (1973). Synécologie comparée des milieux édaphiques de quatre écosystèmes caractéristiques du Haut-Shaba (Zaïre). Thèse de doctorat. Liège (Belgique) : Université de Liège, 302 p.
- GOFFINET G. (1976). Ecologie édaphique des écosystèmes naturels du Haut-Shaba. III. Le peuplement en termites épigés au niveau des latosols. *Rev. Ecol. Biol. Sols*, **13**: 459-475.
- JOULIAN F. & ROULON-DOKO P. (1994). Comparaison d'une activité technique chez les hommes et les chimpanzés : la collecte des termites. *Techniques et cultures*, **23-24**: 29-62.
- LANG A. & TASTEVIN C. (1937). *Angola et Rhodesia (1912-1914). Mission Rohan-Chabot sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et de la Société de géographie. Tome V. Ethnographie : La tribu des Va-Nyaneka*. Corbeil (France), Imprimerie Crété, ix + 213 p.
- MALAISSE F. (1997). Se nourrir en forêt claire africaine, Approche écologique et nutritionnelle. Les Presses Agronomiques de Gembloux, CTA, Belgique, 384 p.
- MALAISSE F. (2005). Human Consumption of Lepidoptera, Termites, Orthoptera, and Ants in Africa. In Mauricio G. Paoletti (Ed.), *Ecological Implications of Minilivestock. Potential of Insects, Rodents, Frogs and Snails*, Science Publishers Inc., Enfield (NH, USA), 175-230.
- MALAISSE (2019). Human termitophagy in Africa. *Geo-Eco-Trop*, **43**(1): 1-24.

MONTEIRO J.J. (1875). *Angola and the River Congo*. London (England), Macmillan and Co, Volume 1, 305 p.  
SILOW C.A. (1983). Notes on Ngangela and Nkoya Ethnozoology: ants and termites. *Ethnol. Stud.*, **36**.  
Göteborg (Sweden), Ethnografiska Mueum, 223 p.